

obtenu une justice et une sainteté parfaites⁴⁰. » Par la foi, nous sommes unis au Seigneur ressuscité dont la vie d'obéissance a scellé la nouvelle alliance pour nous.

Comment pouvons-nous donc décrire la fonction culturellement structurante de l'alliance? De nombreux exemples bibliques pourraient être utilisés pour en illustrer le principe, mais nous préférons ici suivre une suggestion faite par Jean-Jacques von Allmen⁴¹. L'ordre du salut dans le cadre de l'alliance peut être décrit comme étant structuré d'une manière *sacramentelle* et *sacrificielle*, Dieu nous appelant en Christ à nous présenter nous-mêmes en sacrifices vivants, en Romains 12.1 (*logikèn latreian*). Dans le culte, nous rencontrons le Seigneur et son salut, et nous répondons à cet appel⁴². Le jour de Pentecôte, ceux qui ont reçu le don du Saint-Esprit sont devenus une communauté fondée sur l'enseignement des apôtres, la fraction du pain et les prières⁴³. Le Seigneur rassemble régulièrement son peuple pour renouveler son alliance avec lui. Le culte a donc un double aspect : il est *sacramentel* (Dieu proclame le mystère divin du salut) et *sacrificiel* (nous *offrons* au Seigneur notre service obéissant). J.-J. von Allmen donne à ces termes le sens proposé par Philippe Mélanchthon dans son *Apologie de la Confession d'Augsbourg* :

Le culte, don et gratitude

Les théologiens ont coutume de distinguer, à juste titre, entre sacrement et sacrifice [...]. Le sacrement est une cérémonie ou une œuvre dans laquelle *Dieu* nous présente ce qu'offre la promesse jointe à la cérémonie. [...] À l'opposé, le sacrifice est une cérémonie ou une œuvre que, pour notre part, *nous rendons* à Dieu, afin de l'honorer⁴⁴.

40. KUYPER, *Our Worship*, p. 20-23.

41. ALLMEN, *Une réforme dans l'Église*, p. 13-16 et *Célébrer le salut*, p. 46-50.

42. ALLMEN, *Célébrer le salut*, p. 47-50, parle de la nuptialité de la rencontre avec le Christ, qui révèle ce qu'est l'Église en tant qu'épouse du Christ.

43. Actes 2.42; 20.7.

44. *L'Apologie de la Confession d'Augsbourg*, article XXIV, trad. Pierre Jundt, dans André BIRMELE, Marc LIENHARD (éd.), *La foi des Églises luthériennes. Confessions et catéchismes*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1991, § 303, p. 222; ALLMEN, *Célébrer le salut*, p. 46-47 et *Une réforme dans l'Église*, p. 13. Le langage du sacrement et du sacrifice a été utilisé dans le débat sur l'eucharistie. Cf. Daniel BREVINT, *The Christian Sacrament and Sacrifice* (1673), dont John Wesley a présenté une version abrégée, qui a eu une grande influence sur le méthodisme.

Pour le dire autrement, la forme liturgique du culte et son contenu sont structurés par ces deux éléments complémentaires, qui pourraient être appelés, plus simplement, le don et la gratitude.

Von Allmen estime que cette distinction peut « être appliquée aussi à l'Église qui est tout ensemble sacrement et sacrifice, grâce et action de grâce, don de Dieu et obéissance de l'homme⁴⁵ ». À partir de ces deux aspects de l'alliance, l'acte divin et la réponse humaine, on peut tenter de décrire une forme possible du culte chrétien. L'action divine et la réponse humaine sont conjointes de telle manière que Dieu se fait connaître à nous et est entendu par nous, tandis que nous confessons qu'il est Dieu et lui exprimons notre allégeance.

Il n'échappe pas à notre attention que, depuis Vatican II, la réciprocité du sacrement et du sacrifice est présente dans la théologie et le langage catholiques. Le *Catéchisme de l'Église catholique* déclare :

L'Eucharistie est également le sacrifice de l'Église. L'Église, qui est le Corps du Christ, participe à l'offrande de son Chef. Avec Lui, elle est offerte elle-même tout entière. Elle s'unit à son intercession auprès du Père pour tous les hommes. Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ devient aussi le sacrifice des membres de son Corps. La vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande, et acquièrent ainsi une valeur nouvelle. Le sacrifice du Christ présent sur l'autel donne à toutes les générations de chrétiens la possibilité d'être unis à son offrande⁴⁶.

Mais le problème, comme dans l'étude d'Edward Schillebeeckx, *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, est que le sacrement engloutit le sacrifice, et que le sacrifice lui-même devient sacramentel. Cela semble être le résultat de l'interprétation théandrique de Chalcédoine que fait Schillebeeckx : « Le Christ est Dieu d'une manière humaine, et homme d'une manière divine. En tant qu'homme il vit sa vie divine dans et selon l'humanité. Tout ce qu'il fait comme homme est [...] acte de Dieu en manifestation humaine, traduction et transposition d'activité divine en activité humaine⁴⁷. » Ainsi, Israël assume un rôle sacramentel dans le salut, le Christ devient le sacrement « primordial » de Dieu pour l'humanité, puisque « le Christ lui-même est "l'Église", com-

45. ALLMEN, *Une réforme dans l'Église*, p. 13.

46. *Catéchisme de l'Église catholique*, § 1368, p. 295. Cf. Vatican II, *Lumen gentium*, II, 10-11.

47. Edward SCHILLEBEECKX, *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu. Étude théologique du salut par les sacrements* (1957), trad. Augustin Kerkvoorde, Paris, Cerf, « Foi Vivante », 1997 (1960), p. 22.

munauté invisible de grâce avec le Dieu vivant »⁴⁸. L'Église devient donc sacrement du Christ ressuscité, la rencontre avec Dieu. Lorsque le sacrement engloutit le sacrifice, la réponse humaine consistant à offrir un culte à Dieu perd sa pleine humanité. L'hospitalité donnée et l'hospitalité reçue sont deux réalités distinctes.

Tout comme Dieu et l'homme existent l'un pour l'autre dans l'alliance, de même le sacramentel et le sacrificiel sont faits l'un pour l'autre. L'élection et l'appel de Dieu sont sacramentels, *pour nous* ; la réponse de l'être humain est sacrificielle *pour Dieu*, à qui il rend grâces et auquel il obéit. Le sacramentel est prioritaire parce que, sans le salut et la présence de Dieu, le sacrificiel dégénère en un culte centré sur l'individu. Le sacrement étant donné, le sacrifice devient louange pour la grâce reçue et sainte obéissance de consécration pour servir le Seigneur. L'annonce de la Parole, la cène et les commandements divins sont sacramentels ; la foi, l'espérance et l'obéissance dans l'amour sont des réponses sacrificielles à la grâce⁴⁹.

Cette structure implique que l'Église n'est pas libre d'inventer une liturgie en empilant ceci et cela comme « les ingrédients du sandwich » de Bray, indiqués plus haut. L'Église n'invente rien, elle répond à l'appel de Dieu ; le sacrifice de l'Église provient du sacrement de l'Église et est soutenu par lui⁵⁰. Le culte ne doit pas non plus être en constante mutation, parce que les éléments sacramentels appartiennent au Seigneur et ne sont pas réformables, *in sacris*, alors que les aspects sacrificiels du culte, *circa sacra*, sont réformables à la lumière d'une meilleure compréhension de l'Évangile dans la réponse humaine, de sa contextualisation dans différentes situations culturelles, et évoluent dans leur expression historique. Le culte peut donc prendre des formes différentes selon les lieux, mais les aspects sacramentels de l'Évangile sont les mêmes partout. Nous croyons la même chose que les témoins et les martyrs de l'Église ancienne, mais nous nous exprimons différemment⁵¹.

48. *Ibid.*, p. 21.

49. Aaron KAYAYAN, *Liturgie réformée*, Palos Heights, Perspectives réformées, 1992. Kayayan écrit : « Dans l'ensemble, la liturgie réformée est composée d'éléments "fixes", comme par exemple la liturgie de la Cène et du Baptême et, bien entendu, le texte de la confession de la foi (Symbole des Apôtres et Symbole de Nicée-Constantinople), et d'éléments "spontanés", étant donné que les besoins sont changeants suivant les époques et les lieux » (p. 40).

50. ALLMEN, *Une réforme dans l'Église*, p. 14.

51. *Ibid.*, p. 16, met en garde contre le monophysisme en ecclésiologie, où le sacrement dévore le sacrifice et la réforme devient impossible, et une sorte de nestorianisme dans laquelle la relation du sacrificiel au sacramentel est rompue et l'Église s'amuse à opérer constamment

Ces propositions pourraient sembler nous éloigner du principe régulateur et nous rapprocher d'une sorte de principe normatif dans le culte. Nous ne suggérons rien de tel, mais nous recherchons plutôt une structure cultuelle qui respecte la bipolarité de l'alliance biblique et de la rencontre avec Dieu. Notre réponse dans le culte et dans la liturgie doit être en harmonie avec le traité d'alliance, l'Écriture, même quand il s'agit d'une réponse spontanée. Cela signifie, par exemple, que si le chant des Psaumes et des textes bibliques est la réponse idéale dans le domaine de la musique, ceux-ci ayant été donnés par Dieu lui-même à cette fin⁵², d'autres réponses ne sont pas illégitimes, comme les hymnes de composition humaine mais orthodoxes dans leur expression et fidèles à la révélation biblique. Si nos réponses chantées sont imprégnées de la Bible, elles sont légitimes, et il est de notre responsabilité de ne pas chanter ou prier des contenus hérétiques.

Dans son culte, le peuple de Dieu est constamment appelé à chercher une adéquation optimale entre le sacrificiel et le sacramentel, afin que Dieu soit adoré selon Jean 4.24 « en esprit et en vérité ». Dans le sacramentel, nous exprimons l'unité de l'Église, et dans le sacrificiel, nous actualisons le fait que « l'Église corinthienne faisait les choses d'une autre manière que l'Église de Jérusalem⁵³ ». Mais comment et de quelle manière cela peut-il être appliqué à la forme du culte ?

4. Le culte de la nouvelle alliance

C'est à l'époque d'Énosch que l'on a commencé à invoquer le nom du Seigneur, ou à lui rendre un culte ; les chrétiens, quant à eux, invoquent Dieu au nom de Jésus, qui se tient au milieu d'eux⁵⁴. Cette invocation signifie reconnaître publiquement la présence de Dieu et lui rendre un culte à cause de sa grâce et de la médiation du Christ. Dieu fait connaître son nom et s'identifie en tant que Seigneur ; de notre côté, nous répondons à son initiative. L'invitation et la réponse sont deux aspects complémentaires du culte, lequel concrétise la rencontre divino-humaine dans la communion de l'alliance. Malheureusement, cette bipolarité qui caractérise le culte a trop souvent disparu dans les milieux protestants contemporains. Dans le mouvement évangélique, l'opposition à la

des changements. Si le premier est la tentation des Églises libérales, la seconde pourrait être celle des cultes évangéliques.

52. Éphésiens 5.19 ; Colossiens 3.16. JOHNSON, *Worshipping with Calvin*, p. 129-148.

53. Nicholas WOLTERSTORFF, « The Reformed Liturgy », dans Donald K. MCKIM (dir.), *Major Themes in the Reformed Tradition*, Grand Rapids, Eerdmans, 1992, p. 277.

54. Genèse 4.26 ; Matthieu 18.20 ; 28.20.

liturgie catholique s'est traduite soit par une réserve, une sobriété excessive soit par une survalorisation du chant.

Certes, il n'y a pas de forme cultuelle prescrite dans le Nouveau Testament⁵⁵. Le culte ayant un caractère sacrificiel, sa forme peut donc varier selon les époques et les situations culturelles. Mais cela ne signifie pas pour autant que tous les éléments nécessaires pour réfléchir théologiquement à la forme du culte ne soient pas présents dans l'Écriture. En effet, du début à la fin le culte devrait être un dialogue vivant entre la parole de Dieu et notre réponse. Lorsque Calvin a élaboré la liturgie de Genève, il a cherché à ce que l'écoute de Dieu et la réponse des croyants à sa Parole y trouvent place. Dans toute rencontre avec Dieu, la repentance et le pardon doivent être présents parce que, même si nous sommes le peuple de Dieu, nous demeurons des pécheurs. Une liturgie digne de ce nom suit un mouvement dynamique qui va de l'adoration à la louange en passant par la confession des péchés, et le salut en Christ. Dès lors, une confession commune de la foi est possible et prépare à recevoir la parole prêchée et à participer au repas du Seigneur, lequel devrait faire partie intégrante du culte de l'Église, et non pas en être seulement un supplément.

Sans avoir la prétention d'être exhaustif, ce qui suit tente d'indiquer quelques éléments appartenant aux aspects sacramentels et sacrificiels du culte⁵⁶ :

1) Durant les *aspects sacramentels* du culte, nous rencontrons Dieu pour l'écouter et nous rappeler ce qu'il a fait pour réaliser notre salut. Ces aspects comprennent les éléments bibliques suivants qui constituent le squelette de la liturgie de l'assemblée :

- L'invocation (« Notre aide est dans le nom du Seigneur... ») et la salutation exprimant l'accueil bienveillant de Dieu dans sa présence – par exemple « La grâce et la paix... » (et pas « Bonjour à tous » ou « Saluez les personnes autour de vous »!). C'est un élément essentiel, mais largement oublié, de la liturgie ; nous nous approchons de Dieu et nous reconnaissons qu'il est notre Dieu et que nous sommes son peuple. Notre rencontre avec Dieu est la première raison d'être du culte – et cela peut s'exprimer par un psaume (100, 121, 122, etc.), un texte comme 1 Timothée 1.2 ou une des paroles en « Je suis » du Christ, qui nous invite à l'adoration.

55. Cf. Oscar CULLMANN, *La foi et le culte de l'Église primitive*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1963.

56. Nous n'abordons pas la question de savoir si tout le service doit être conduit par le ministre, ni quand l'assemblée doit se lever, s'asseoir ou s'agenouiller.

- L'écoute de la loi de Dieu à partir de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Nous entrons dans la présence de Dieu, chaque semaine, en tant que pécheurs ayant besoin de pardon. Ce n'est pas du légalisme ; c'est conforme au « troisième usage de la loi » dans la vie chrétienne. La présence de la loi et le rappel de la promesse illustrent, en miniature, la structure de l'histoire du salut.
- Dieu parle par l'Écriture, lue dans les deux Testaments.
- La prédication de la Parole de Dieu est sa parole pour nous lorsque l'Écriture est fidèlement prêchée.
- Les « paroles visibles » de la cène et, éventuellement, du baptême.
- La bénédiction (celle d'Aaron en Nb 6.24-26, ou une autre) termine le culte. Il est important que le ministre ou l'ancien prononce la bénédiction au nom du Seigneur pour être reçue par l'assemblée (les membres de la communauté ne se bénissent pas les uns les autres, comme cela se fait dans certaines Églises). Nous quittons renouvelés la présence de Dieu et nous emportons sa bénédiction dans nos activités durant le reste de la semaine.

2) Les *aspects sacrificiels* du culte sont entremêlés avec les aspects sacramentels et comprennent les éléments bibliques suivants :

- La confession des péchés en réponse à la loi de Dieu (on pourra utiliser 1 Jn 1.5-10, un autre texte biblique ou un texte comme la confession des péchés de Calvin ou de Théodore de Bèze).
- Des prières pour demander le pardon, avant le sermon, prières d'intercession et de louange, ainsi que le Notre Père⁵⁷. La prière libre dépend de la situation de l'assemblée.
- Le chant de psaumes et de cantiques⁵⁸.
- La confession de foi de l'Église (Symbole des Apôtres, Symbole de Nicée ou d'Athanase, confessions bibliques telles que Philippiens 2, une question du *Catéchisme de Heidelberg* ou un extrait d'une confession de foi, etc.⁵⁹).

57. KUYPER, *Our Worship*, p. 35, fait référence à quatre aspects de la prière : confession, adoration, action de grâce et supplication.

58. Sur la disparition de la psalmodie dans le protestantisme, voir JOHNSON, *Worshipping with Calvin*, p. 128-138.

59. Les annonces et les offrandes font-elles partie du culte chrétien ? Les offrandes ont un plus grand appui biblique que les annonces. Les annonces peuvent être données avant le début du culte. On peut permettre aux croyants de laisser leur offrande à la sortie ou la recueillir

3) Les anciens de l'Église, agissant en tant que serviteurs de Dieu, conduisent les premiers aspects du culte ; l'assemblée répond collectivement, comme un corps, dans les seconds. L'ordre lui-même peut être ouvert à de nombreuses variantes.

L'agencement de ces éléments en un tout dynamique, structuré et cohérent, dans lequel les partenaires d'alliance jouent leurs rôles particuliers, forme une liturgie réformée. Calvin et d'autres, dont Abraham Kuyper, ont essayé de mettre en évidence cet aspect vivant, dialogique et relationnel du culte divin⁶⁰.

Une forme liturgique proposée par Kuyper :

Son de la cloche – chant d'un psaume – entrée du conseil et salutation du pasteur – invocation – salutation – chant d'un psaume – exhortation à la confession – confession des péchés (prière liturgique, agenouillement) – absolution – Symbole des Apôtres (dit ou chanté par l'assemblée) – chant d'un psaume – lecture de l'Écriture – prière avant le sermon, conclue par le Notre Père – sermon – offrande et chant d'un psaume, prière pour les besoins de la chrétienté – chant d'un psaume – lecture des Dix Commandements – bénédiction⁶¹.

Deux aspects de cet ordre liturgique sont assez difficilement acceptables par notre génération, en particulier par nombre d'évangéliques. Premièrement, celui selon lequel la liturgie serait née de la nécessité d'encadrer et de restreindre la liberté du pasteur. Deuxièmement, toute forme est considérée comme s'opposant à la liberté de l'Esprit⁶². Dans les deux cas, la forme de la liturgie restreint la liberté d'expression, laquelle risque d'être poussée à l'extrême. La liturgie réformée revêt une forme pleine de sens, l'ordre des actes qui structurent le culte s'inspirant de l'histoire du salut. La liturgie n'est pas un ajout à ce qui a été ordonné et commandé par le Christ et les apôtres⁶³. Elle est un reflet de la rencontre divino-humaine : jugement du péché et don de la

pendant le culte. Les offrandes, en tant que service diaconal (*diakonia*), font partie de l'aspect sacrificiel du culte (expression de la reconnaissance conforme à Rm 12.1-2; 1 Co 16.2; 2 Co 8-9). Justin Martyr signale dans son *Apologie pour les chrétiens* (I, 67, 1 et 6-7) que de son temps (vers 150), les offrandes étaient apportées à l'Église le dimanche. Cela est aussi en accord avec l'Ancien Testament où les offrandes étaient apportées « devant le Seigneur » par l'intermédiaire des sacrificateurs (Lv 2). Merci à Éric Kayayan pour ce dernier commentaire.

60. Le mouvement et la dynamique bibliques sont généralement absents du culte évangélique moyen ordinaire, remplacés par de « l'animation ».

61. KUYPER, *Our Worship*, p. XL.

62. *Ibid.*, p. 10-11, 24-27.

63. Comme dans OWEN, *A Discourse Concerning Liturgies*, p. 48-58.

grâce. Lorsqu'elle reflète le salut biblique, sa structure devient un moyen dont se sert le Saint-Esprit pour unir le corps des croyants dès à présent et en espérance. La liturgie est un bon antidote, d'une part, contre le formalisme mort et, d'autre part, contre les orateurs ou chanteurs superstars et l'hyper-spiritualité subjective tellement présente aujourd'hui dans les cultes.

5. Quelques avantages de la liturgie

Une structure liturgique offre également quelques avantages oubliés⁶⁴. Premièrement, le rappel est important dans la vie humaine et la liturgie réformée a l'avantage que présente la répétition. Ésaïe adresse l'exhortation suivante au peuple de Dieu : « Quand vous venez pour paraître en ma présence [...] Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue vos agissements mauvais, cessez de faire du mal. Apprenez à faire du bien⁶⁵. » Ces versets indiquent essentiellement la forme que la liturgie réformée a adoptée : la rencontre avec Dieu fortifie nos liens avec lui et nous détache du monde afin que nous apprenions à faire le bien. En tant que peuple réconcilié, nous devenons des pèlerins, qui sont chez eux avec Dieu et le sont moins dans le monde⁶⁶. Comme le dit John Bolt : « Le culte chrétien se distingue de la vie quotidienne au service de Dieu par la *liturgie* du peuple de Dieu *appelé et rassemblé*, dans laquelle il s'attache à l'histoire du salut et se détache des contre-histoires du monde⁶⁷. » La forme de la liturgie structure notre vie, et a pour finalité le sabbat éternel. La régularité même de la liturgie sert à maintenir cet objectif devant nous. La liturgie nous rappelle l'histoire qui façonne notre existence, et parce que nous oublions facilement, nous avons besoin d'entendre régulièrement quel est le fondement de notre foi et de nous rappeler que nous sommes un peuple pèlerin chargé d'annoncer le royaume et qui n'a pas de résidence permanente ici-bas.

Deuxièmement, la mémoire est importante. Avec les textes bibliques, les symboles utilisés dans la liturgie du culte réformé sont de grande valeur dans les périodes de crise et de détresse, car, par la répétition, ils sont gravés dans notre mémoire, voire dans notre subconscient. Le Notre Père, la confession des péchés, les Dix Commandements, les paroles d'invocation ou la bénédiction et les articles du catéchisme sont comme des ancrs lorsque tout le reste est en

64. JOHNSON, *Worshipping with Calvin*, p. 225-239.

65. Ésaïe 1.12, 16, 17 (NBS).

66. KUYPER, *Our Worship*, p. 14-15.

67. John BOLT, « All of Life is Worship », dans KUYPER, *Our Worship*, p. 326, les italiques sont de Bolt.

plein bouleversement, et permettent de garder la tête hors de l'eau lorsque le risque de noyade est grand. Qui sait de quoi cette structuration mentale solide pourra nous sauver à une époque où, du moins en Occident, les êtres humains vivent plus longtemps dans un monde en plein bouleversement technique? Mémorisés, ces textes chrétiens et d'autres deviennent comme une seconde nature bienfaisante.

Enfin, la liturgie n'est pas utile juste pour le ressourcement car, comme le souligne Nicholas Wolterstorff, lorsqu'elle est absente la vie entière en est affectée⁶⁸. Dans la forme sacramentelle et sacrificielle de la liturgie réformée, Dieu est présent dans une histoire dont il est le Seigneur, qui est à la fois la sienne et la nôtre. Nous rappelant la promesse que Dieu nous a faite dans le passé, nous attendons le futur avec espérance, et, pour le présent, nous nous attachons à la Parole de Dieu et lui obéissons. La liturgie fournit une structure téléologique à notre vie passée, présente et future, car nous avons reçu la promesse du Seigneur dans le baptême, nous nous remémorons l'espérance de son salut dans la cène, et jour après jour, nous cherchons à vivre de manière sacrificielle à son service. L'ensemble de la liturgie réformée a une valeur symbolique suggestive qui nous rappelle les choses essentielles de notre vie chrétienne en tant que nouvelles créatures en Christ. Le culte dominical rappelle et éclaire la structure de la vie chrétienne qui est à la fois souvenir et attente. Ainsi, toute la vie est adoration, rien n'y est profane, tout y est rythmé par ce que Dieu a fait⁶⁹. À cet égard, la cène fait partie intégrante de la liturgie réformée. « Tout comme l'Évangile est annoncé symboliquement dans le sacrement, il est annoncé structurellement dans la liturgie⁷⁰. » L'un comme l'autre présentent le Christ, qui est notre vie.

L'histoire du salut est centrale dans le culte chrétien

Cette approche est l'inverse des propositions phénoménologiques actuelles où le culte comme expression de la culture et l'expérience sont traités comme un large champ symbolique transmettant le mystère et le divin par lesquels « Dieu continue à affecter l'ensemble de la vie ». Cette approche propose un nouveau modèle pour comprendre la religion dans laquelle « la révélation continue à grandir et se développer sous Dieu au sein des traditions de la communauté » qui sont réceptives à des influences extérieures dans un processus d'écoute et

68. WOLTERSTORFF, *Justice et paix s'embrassent*, p. 216 et suiv.

69. *Ibid.*, p. 224.

70. Bryan CHAPPELL, *Christ-Centered Worship : Letting the Gospel Shape our Practice*, Grand Rapids, Baker Academic, 2009, p. 84.

une ouverture d'esprit. En fait, on suppose qu'il peut y avoir de meilleures compréhensions de Dieu en dehors de la tradition chrétienne plutôt qu'en son sein⁷¹.

Conclusion

Dans le monde occidental aujourd'hui, les cultes dans les Églises protestantes et évangéliques négligent invariablement de solliciter la réponse de l'assemblée, ce qui explique peut-être l'essor des cultes dominés par la musique⁷². Le chant des Psaumes a presque disparu, y compris dans certaines dénominations presbytériennes orthodoxes aux États-Unis⁷³. Le plus souvent, les cultes négligent le chant des Psaumes, le Notre Père, la confession de la foi prononcée par tous, la lecture des deux Testaments et de la loi de Dieu (y compris du Décalogue). La suppression fréquente des éléments sacramentels du culte contribue à l'appauvrissement de nos rencontres avec le Dieu vivant et à une concentration excessive sur les capacités du prédicateur ou des musiciens. Bien peu de croyants évangéliques seraient capables aujourd'hui de réciter le Credo, les Dix Commandements ou, peut-être même, le Notre Père, sans parler du *Te Deum*. C'est là une triste perte de repères de foi vis-à-vis du Seigneur de l'alliance.

Comment un ordre liturgique peut-il être créé ? Pour cela, il faut préciser les aspects sacramentels et sacrificiels du culte mettant en avant l'Évangile. C'est ainsi que la liturgie, comme le dit Michael Horton, « procure des manières de prêcher la Parole avant même que le sermon ne commence⁷⁴ ». Tous les éléments de la liturgie peuvent être soit directement fondés sur l'Écriture, soit trouvés dans les textes classiques de l'Église ou au sein de la tradition protestante. La liturgie de Calvin, le *Directory of Public Worship* des théologiens de Westminster ou même le *Livre des prières publiques* peuvent être d'une grande utilité pour l'élaboration d'un ordre liturgique. Si les éléments liturgiques d'un culte sont centrés sur la Bible et si leur contenu est christocentré, la présence du Saint-Esprit peut être invoquée avec confiance pour animer le reste.

71. Voir, par exemple, comment ces affirmations sont développées par David BROWN, *God and Mystery in Words : Experience through Metaphor and Drama*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 270 et suiv.

72. WOLTERSTORFF, *Justice et paix s'embrassent*, p. 228-230 sur les dangers que le culte réformé devienne un « didactisme ».

73. JOHNSON, *Worshipping with Calvin*, p. 218 et suiv.

74. Michael HORTON, *A Better Way : Rediscovering the Drama of God-Centered Worship*, Grand Rapids, Baker, 2002, p. 142.